

## Article de Atta Koffi sur les personnages d'Araignée, Lièvre, Hyène dans les contes

Fraternité Matin  
mars 1971

«Mon intérêt pour ce travail provient de ce que j'ai moi-même longuement réfléchi au destin singulier de cette bête et de cette bestiole dans la sagesse africaine. Je suis arrivé sur ce point précis à des conclusions à mon avis sensiblement différentes de celles de Mme Djarassouba qui dit, en substance, que l'intelligence des deux animaux explique qu'on leur ait fait une telle place dans les fables. Elle nuance ensuite sensiblement cette première affirmation en remarquant combien l'aspect difforme de l'araignée lui fait prêter facilement toutes les ruses et vilénies. Cette notation nous semble très juste.

Mais revenons à l'affirmation majeure. L'araignée et le lièvre sont-ils des animaux intelligents? L'intelligence a-t-elle quelque chose à voir avec leur énorme célébrité? Ma réponse est non. Il y a même lieu de mettre en évidence la vérité suivante: l'araignée et le lièvre ont été les héros favoris des fables parce que ce sont des animaux parfaitement stupides, parmi les plus stupides du règne animal. Bien sûr, l'Araignée fuit à toute vitesse dès qu'on approche le doigt; Le lièvre détalé à 100 à l'heure à la moindre alerte. Mais tout le monde le sait parfaitement; ce n'est pas là une preuve d'intelligence.

Du reste les faiseurs de fables ne recherchaient pas pour héros des animaux intelligents qui auraient, de ce fait même limité leur part de fabulation. Il leur fallait plutôt trouver des animaux insignifiants, stupides, mais connus de tous. Dans la forêt il y avait donc l'araignée. Elle est dans toutes les maisons, sur tous les murs. Cette bestiole était donc familière à tous ceux qui écoutaient les fables. En zone de savane, l'animal omniprésent, c'était le lièvre. On l'apercevait presque tous les jours dans les champs, détalant à toute vitesse.

### UN FAISEUR DE MYTHES

Le diseur de fables est un faiseur de mythes, avec, le plus souvent, des conclusions moralisatrices. Pour que le mythe puisse être retenu plus facilement, il faut qu'on y retrouve des êtres connus: ici Araignée, là le Lièvre, associés le plus souvent à l'hyène. Ces êtres connus de tous doivent-ils être intelligents? Non! Le diseur de fables se serait senti limité dans ses possibilités de fabulation, car il aurait eu à tenir compte des mœurs bien connues, de la personnalité de ses héros. Avec le lièvre et l'araignée, pas de limitation de cette sorte: l'araignée passe des mois entiers accrochée au même pan de mur. On ne lui connaît pas des mœurs particulières. Il en va de même pour le lièvre: c'est un animal timide, secret qu'on ne voit que de façon intermittente. Quelles sont ses mœurs? Personne ne le sait, personne ne l'ayant jamais vu vivre.

Parce qu'ils sont stupides et secrets, ces animaux sont à la fois proches et lointains. Proches parce qu'on les voit tous les jours. Lointains parce qu'on ignore tout de leurs mœurs, pour la simple raison qu'ils n'en n'ont peut-être pas. De ce qui précède, on peut dégager le principe posé par André Maurois lorsqu'il a dit: pour être admirable, soyez lointain, distant. On prête toutes sortes

de pensées et de comportements à l'homme solitaire, orgueilleux, distant, lointain. Parce qu'on ne le connaît pas, on fabule sur son compte. (ex. du Général de Gaulle).

### LE FABULISTE N'AIME PAS LES SINGES

Le diseurs de fables faisaient d'ailleurs tout pour éviter les animaux trop manifestement intelligents. Le chien n'apparaît que très rarement dans leur récit. Compagnon de l'homme, il fait preuve d'une certaine intelligence. Il a des mœurs précises. C'est donc un instrument pas idéalement malléable: il faudrait tenir compte de comportement précis, ce qui réduit les possibilités de fabulation. Le singe "objet de honte et de dérision pour l'homme" apparaît encore plus rarement. Chez moi les fabulistes ne lui trouvent de place que dans les histoires dramatiques. Cela est peut-être dû au hasard. Toujours est-il que le fabuliste n'aime pas beaucoup le singe. Il rappelle trop l'homme et puis, il a des mœurs bien connues, de sorte que l'on ne peut pas mythifier à loisir sur son compte. Il n'a pas la stupidité et l'insignifiance commodes de l'araignée ou du lièvre.

Chez les populations des savanes, ou chez celles habitant des zones faisant la jonction entre la forêt et la savane, l'hyène apparaît très souvent dans les fables. Presqu'autant que l'araignée ou le lièvre. C'est que l'hyène, c'est également une bête secrète, inconnue, pour tout dire c'est un animal nocturne. Mais on l'entrevoit très souvent: dans les villages le soir, où il venait enlever une chèvre ou un mouton. Aux champs, où on pouvait l'apercevoir accroupi sur une charogne et détalant dès qu'elle a senti l'odeur de l'homme. Et puis l'hyène ressemblait physiquement au chien, sans présenter comme celui-ci, l'inconvénient d'avoir des mœurs, des attitudes connues. Mais, pour le fabuliste, il ne faut pas insister sur cette ressemblance, pour des raisons évidentes. Alors comme le chien est connu pour être intelligent, l'hyène deviendra le prototype de l'incurie, de la nullité, de la bêtise, de la gloutonnerie, de la goujaterie. Il est constamment berné, roulé, battu par l'araignée ou le lièvre. Pourtant dans la réalité, l'hyène est bien plus intelligente que ces deux là. Le destin singulier de l'araignée et du lièvre dans les fables tient donc à deux choses: au désir du fabuliste d'avoir des héros insignifiants, mais connus de tous; insignifiants afin qu'on puisse à loisir, raconter tout ce que l'on veut sur leur compte sans risque de contradiction; connus de tous pour que la fable puisse intéresser».

*Gabriel Atta Koffi*